

touche aucune subvention : ses moyens proviennent essentiellement de donations provenant de personnes arabes.

Les conditions d'habitation vont de pair avec la situation économique des familles : on a pu constater que dans un seul immeuble de trois niveaux vivait une famille juive et que, juste à côté, dans une construction de dimensions similaires, étaient logées six familles palestiniennes. De plus, pour ceux qui le pourrait, il leur est interdit de procéder à des travaux d'entretien de leur maison, avec le risque qu'elle soit déclarée inhabitable et qu'ils soient expulsés pour cela. Certains finissent par vendre leur maison car les capitalistes israéliens proposent parfois de fortes sommes pour obtenir un emplacement, surtout vers le bord de mer ou le loyer du plus petit appartement s'établit entre 1000 et 1200€ par mois. De ce fait, les jeunes couples israéliens d'origine palestinienne ne peuvent s'établir ici.

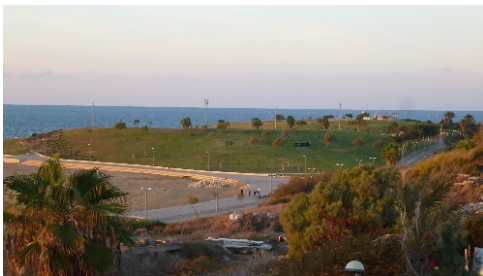
En Israël le système scolaire favorise l'élitisme. La scolarité obligatoire s'arrête à quinze ans, après plus rien: l'état se désengage. 20% des élèves n'arrivent pas au bac, 5% seulement accèdent à l'université qui, bien sûr, est payante : il faut compter 10000€ par année (à titre de comparaison 3000€/an en Roumanie, 285€ à Paris). Résultat de cette situation : on assiste à une montée de l'agressivité et de la violence chez les jeunes.

En réponse à une question, on apprend que Tel-Aviv et Jaffa dépendent d'une seule Mairie et que les représentants du comité de quartier, élus par les habitants, ne peuvent représenter ceux-ci devant l'administration que par l'intermédiaire d'un avocat. Ils sont sept bénévoles dont un avocat qui est juif. Malgré des demandes répétées, la municipalité ne leur a toujours pas donné de local.

Nous terminons cette rencontre par une "marche" dans les rues où nous pouvons constater les effets des problèmes énoncés plus haut. Sami nous montre la maison de son père d'où la famille a été forcée de partir il y a 40 ans, car elle menaçait, soi-disant, de s'écrouler. Or, elle est toujours là et est habitée par des Israéliens non arabes. Plus loin nous constatons qu'un liquide nauséabond s'écoule à même la rue sur une bonne largeur : c'est un problème d'égout; la fuite provient d'une rue plus haut. Ramzi frappe à la porte d'une maison: une dame sort et nous explique que cette situation dure depuis une bonne dizaine d'années et que la municipalité reporte sans cesse les travaux.



Agréable rencontre, la relève est là



Nous arrivons sur le front de mer et découvrons le monticule sous lequel sont enfouies les pierres des maisons détruites après 1948, sans explications on est loin d'imaginer le drame que cache cette verdure.

Il est maintenant temps de nous quitter, nous avons encore de la route pour rejoindre notre hébergement à Bethléem. Ramzi nous salue et Sami reste jusqu'au départ de notre bus. Juste avant il nous a révélé qu'il avait quitté Gaza et qu'il ne pouvait y retourner, donc depuis seize ans il n'a pas revu sa femme et ses enfants ; son souhait le plus cher serait de retrouver sa famille et pouvoir vivre libre dans la dignité.



Le coucher de soleil sur la mer est magnifique : qu'il ferait bon vivre dans ce merveilleux décor sans la folie de certains hommes...

**Michel**

